

PAUL ROUSSELOT

Avril-Mai 2015

Itinéraire d'un Poilu dijonnais

Classe de CMI-CM2 École élémentaire des Valendons



Centenaire
1914-1918

Bibliothèque de l'école
1 rue Eugène Bataillon 21000 Dijon
tel: 0380430409 mail: 0211670b@ac-dijon.fr

Paul Rousselot

***Itinéraire d'un
Poilu dijonnais***

Le livret

Commémoration du Centenaire
de la Première Guerre mondiale

Classe de CM1-CM2 de l'école des Valendons

2014-2015

Pourquoi cette exposition et ce livret ?

En cette période de commémoration du Centenaire de la Première Guerre mondiale, nous avons souhaité, avec les élèves de la classe de CM1-CM2 de l'école élémentaire des Valendons, participer nous aussi à la grande vague d'hommages qui sera rendue durant quatre années sur tout le territoire. Cet événement historique, survenu il y a un siècle, pourrait sembler lointain pour des enfants de dix ou onze ans. Il a au contraire suscité leur intérêt, leur implication, ainsi qu'une très grande motivation. En effet, les documents qui ont servi de base aux apprentissages des élèves n'avaient rien de lointains. Ils étaient même pleinement ancrés dans le patrimoine dijonnais puisqu'ils sont directement tirés des archives de la famille d'un élève de la classe.

J'adresse au nom de notre classe mes sincères remerciements à M. Gérard Régnier, le grand-père de Mathéo Canaux, qui nous a fait l'immense honneur d'accepter de nous confier ces archives d'une valeur inestimable, et en même temps une partie de l'histoire de sa famille que nous avons un peu appris à connaître.

Nous nous sommes donc plongés dans l'histoire de ce Dijonnais mort pour la France en 1916, dans l'histoire de ses proches qui nous sont devenus peu à peu presque

familiers. Nous sommes heureux si à travers cette exposition et ce livret, nous pouvons rendre hommage à Paul Rousselot, et à travers lui aux innombrables jeunes hommes qui sont également tombés durant ce conflit meurtrier. Car en découvrant et en présentant la vie d'un Poilu dijonnais, notre exposition s'intéresse aussi à tous les Poilus de la Grande Guerre, à ce qu'ils ont vécu, aux événements qu'ils ont traversés.

Pour préparer ce travail, nous avons tenté de mettre en œuvre une véritable démarche d'historiens : nous nous sommes posés des questions avec les enfants, puis nous avons cherché dans quels documents nous pourrions trouver les réponses à ces questions.

Après le temps de l'exposition, ce livret se veut un témoignage et une trace de nos recherches, complétant ainsi l'hommage rendu à Paul Rousselot. Nous espérons que vous prendrez plaisir à le lire.

Laurent Femenias, l'enseignant de la classe

Thème 1

La carte d'identité de Paul Rousselot :
vie civile et vie militaire

D'où venait-il ? ÉTAIT-IL MARIÉ ?

Avait-il des enfants ?

Avait-il des frères et sœurs ?

Quel était son régiment ?

Quel âge avait-il quand il est parti à la guerre ?

Quel était son grade ?

Quel était son métier ?

Vie civile :

Paul Rousselot est né à **Dijon** le 1^{er} mai 1884. En 1904, il était employé de bureau, puis comptable.

Au moment de son départ pour la guerre, il était **directeur-adjoint à l'imprimerie Jobard**, à Dijon.

Paul Rousselot était l'aîné de sept enfants. Il avait donc six frères et sœurs. Ses parents, Louis Rousselot (1858-1917) et Marie Jeanneret (1858-1945) habitaient également Dijon, rue Daubenton.

Il s'est marié à **Madeleine Bertrand**, sans profession, le 14 septembre 1907. Ils avaient **une fille, Denise** (surnommée « Toto »), née en 1910, qui avait donc 4 ans lors du départ à la guerre de son papa. Paul, Madeleine et Denise habitaient **rue Saumaise**, à Dijon.

Vie militaire :

Paul Rousselot a été appelé de la classe 1904 (20 ans après sa naissance). Son **matricule** était le n° 1392.



Paul Rousselot est sorti comme **caporal** de son service militaire au 149^{ème} Régiment d'Infanterie avec un « **Certificat de Bonne Conduite** » :

Format : hauteur, 0^m,31 X largeur, 0^m,26

Modèle XXVI,
Art. 217 du Règlement sur le Service intérieur des troupes (Invariance).

7^e CORPS D'ARMÉE.
41^e DIVISION D'INFANTERIE.
82^e BRIGADE.

149^e RÉGIMENT D'INFANTERIE.

CERTIFICAT de Bonne Conduite.

Nota. — Cette pièce, en cas de perte, ne peut être remplacée par duplicata.

La Commission spéciale du 149^e Régiment d'Infanterie, instituée en exécution du Décret du 20 octobre 1892 portant Règlement sur le Service intérieur des troupes d'infanterie,

Certifie que le *Caporal Rousselot Paul Edouard* n^o m^o 9291
né le *1 Mai 1884* à *Dijon*
canton du dit département de la *Côte d'Or*
taille de 1 mètre *730* millimètres, cheveux *et*
sourcils *bruns* yeux *bruns* front *roud*
nez *fort* bouche *moyen* menton *roud* visage *ovale*
marques particulières : *"*

a tenu une bonne conduite pendant le temps qu'il est resté sous les drapeaux, et qu'il y a constamment servi avec honneur et fidélité.

La présente attestation est donnée sur la proposition du Capitaine de la *10^e* Compagnie et du Chef de bataillon auxquels appartient le *Caporal Rousselot Paul Edouard* après examen du registre des punitions, en ce qui le concerne.

Fait à *Spinal*, le *1 septembre 1906*
Le Président de la Commission spéciale,

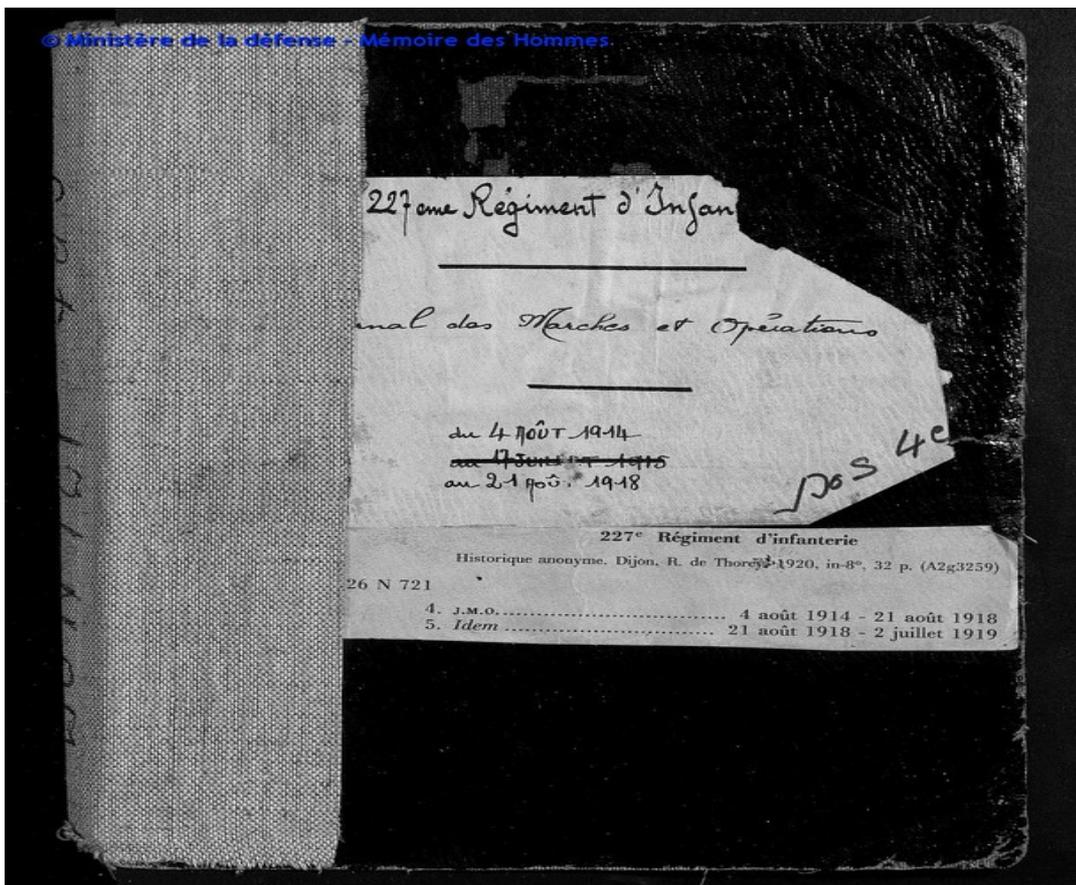
APPROUVÉ :
Le Général de Brigade,




Paris. — Libr. milit. R. CHAPPELLET et C^e, rue Dauphine, 30.

Lorsque la Première Guerre mondiale commence, il a 30 ans. Il servira en tant que **sergent** au **227^{ème} Régiment d'Infanterie**. Ce régiment a été constitué en 1914 à partir du 27^{ème} Régiment d'Infanterie de Dijon : à la mobilisation, chaque régiment d'active (soldats de 21 à 23 ans) créait un régiment de réserve (soldats ayant déjà fait leur service militaire, âgés de 24 à 34 ans) dont le numéro est le sien plus 200.

Le « **journal des marches et opérations** » du régiment a été numérisé et peut être lu sur le site « **Mémoire des hommes** » :



<http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/article.php?larub=2&titre=journaux-des-unites-engagees-dans-la-premiere-guerre-mondiale>

Thème 2

Les circonstances de la mort
de Paul Rousselot

Comment est-il mort ?

À quel moment ?

Qui étaient ses chefs ? Son général ?

OÙ EST-IL MORT ?

Qu'est ce que le 227ème Régiment d'Infanterie ?

Que faisait-il ?

Quel âge avait-il quand il est mort ?

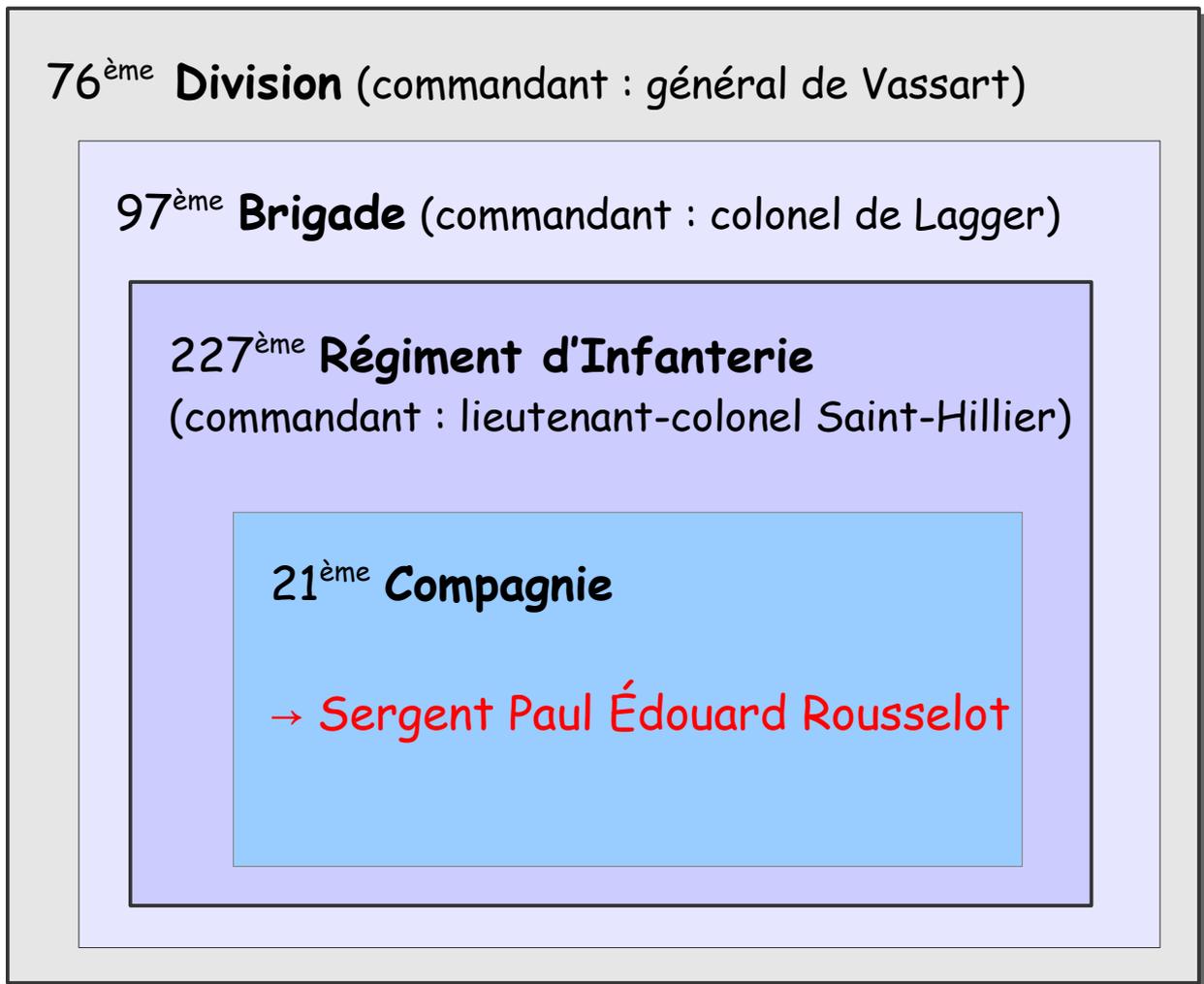
Paul Rousselot est mort durant la bataille de Verdun, une des batailles les plus importantes et meurtrières de la **guerre de position**. Cette bataille, organisée notamment côté français par le général Pétain, a été particulièrement dévastatrice. Beaucoup de « **Poilus** » combattront dans les tranchées des alentours de Verdun. Les convois empruntent la fameuse « **voie sacrée** », constamment réparée et reconstruite.

On sait par le « Journal des marches et opérations » du 227^{ème} RI ainsi que par une **lettre écrite par le colonel de Lager** (l'un des supérieurs de Paul Rousselot, commandant de la 97^{ème} Brigade à laquelle appartient le 227^{ème} RI) le déroulement précis de la dernière bataille menée par Paul Rousselot :

Le 11 avril 1916, le 227^{ème} RI se battait contre les Allemands dans le secteur d'**Avocourt**, au **Bois Carré**. le régiment s'est comporté de façon héroïque et gagnera une citation à l'ordre de l'Armée. Lors de cette bataille, **Paul Rousselot est blessé** en faisant lui-même preuve d'un grand courage puisque il **tentait alors de donner des soins à son lieutenant grièvement blessé**. Cela lui vaudra le 14 avril 1916 la demande par ses supérieurs de la **médaille militaire** et de la **croix de guerre avec palme**. Paul Rousselot est **Mort pour la France** des suites de ses blessures quelques jours plus tard, le **17 avril 1916**, juste avant ses **32 ans**.

Voici la **hiérarchie** de Paul Rousselot et du 227^{ème} RI au moment de la dernière bataille qu'il a menée avec son régiment en ce printemps 1916 :

À la disposition de la 3^{ème} **Armée** :

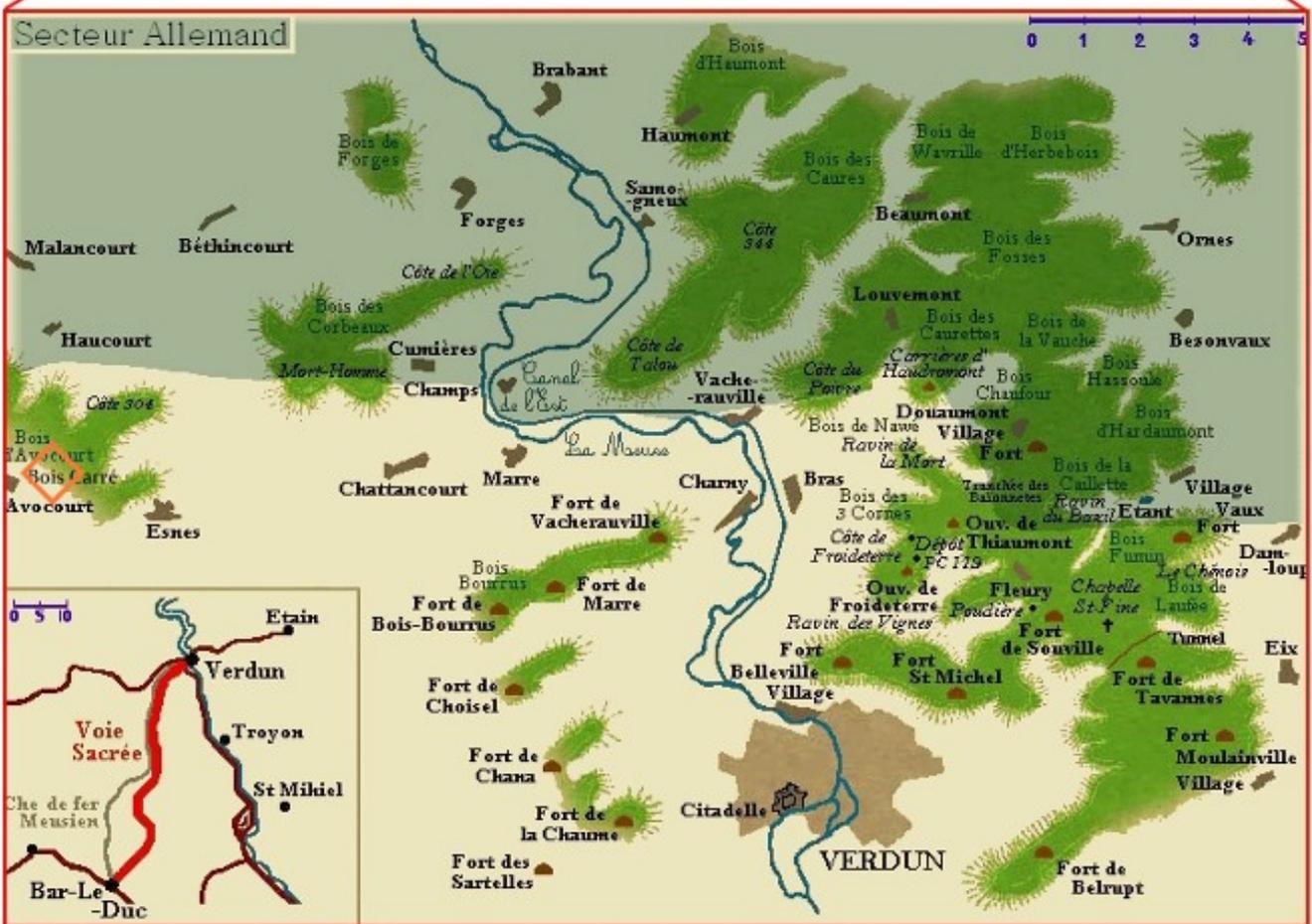


La bataille de Verdun sera le théâtre d'innombrables destructions. La ville et ses environs sont en ruine :



Le 11 avril 1916 le 227^{ème} était chargé d'attaquer la position ennemie. Signalé par un avion allemand qui surprit les préparatifs d'attaque, le régiment fut pris sous un tir de barrage d'obus de gros calibre extrêmement violent. Sous un tel déluge de fer et de feu, il semblait impossible à tout être humain de sortir des tranchées. Et cependant, à l'heure désignée d'avance, les 5^{ème} et 6^{ème} bataillons tous levés comme un seul homme marchèrent vers l'objectif désigné dans un ordre superbe avec un mépris absolu du danger, officiers et soldats rivalisant d'ardeur et de courage, semblant défier la mort. Depuis que la division est à Verdun, les autres régiments avaient en l'oc-

Extrait de la lettre détaillant les opérations du 227^{ème} RI
le 11 avril 1916



↩ : lieu où vivait Paul Rousselot

◇ : lieu où Paul Rousselot a été mortellement blessé

Thème 3

La vie des Poilus
dans les tranchées

Comment était la vie sur le champ de bataille ?

QUE FAISAIT-IL QUAND IL NE SE BATAIT PAS ?

Écrivait-il des lettres à sa famille ?

Écrivait-il des carnets ?

Dans les tranchées, la vie est extrêmement difficile pour les soldats. Ces derniers essaient de **passer le temps** comme ils le peuvent :

- en écrivant des **carnets** (comme le célèbre *Carnet de Poilu* de Renefer) ;
- en jouant aux **cartes** ;
- en **lisant** (journaux, livres...) ;
- en **écrivant** à leur famille.

Nous disposons de **plusieurs lettres de Paul**. Le **courrier était très important et fonctionnait très bien**. Les lettres ne parlent pas des batailles mais permettent de **rassurer les soldats et les familles**.

Le 21 juillet 1915,

Ma chère Yvonne,

Reçu, en descendant des tranchées le petit mot que tu as bien voulu m'envoyer.

Je vois que tu t'intéresses à moi puisque tu connais les dates où je suis remonté aux tranchées et que tu pries pour mes conservations pendant ces jours passés face aux boches. Cela est ... une aimable petite sœur et j'en suis très touché.

Je suis également touché de voir quel soin vous prenez de Madeleine pour lui faire passer son temps le plus agréablement possible et dissiper son ennui. Tu continues aussi à gâter Toto, Aèche et le dresser en même temps.

Si tu peux m'envoyer de temps à autre quelques vieux bouquins me permettant d'user le soleil dans la tranchée où les instants passés sans rien faire sont bien longs, tu me feras plaisir.

Je n'ai pas reçu les journaux que tu dis m'avoir envoyés. Je serais bien content de recevoir le Bien du Peuple qui me donnera un résumé des nouvelles dijonnaises.

Je te quitte chère Yvonne, car le devoir m'appelle – revu à passer – en terminant, je t'embrasse bien affectueusement. Bonnes amitiés à ta maman.

Paul

Paul est très proche de sa **belle-sœur Yvonne**, qui est infirmière et de sa belle-mère (qu'il appelle maman).

Le 3 juillet 1915,

Chère Maman,

La gentille carte que vous avez bien voulu m'envoyer à l'occasion de ma fête est venue me trouver à la 21^{ème} compagnie du 227^{ème}. De tout cœur je vous remercie de ces bons souhaits et vous exprime tout le plaisir que j'ai éprouvé à les recevoir.

Comme vous je souhaite la prompte terminaison de cette guerre qui nous donnera la victoire que nous payons si chèrement et nous réunira à ceux que nous aimons.

Recevez, chère maman, l'assurance de mes sentiments bien affectueux.

Paul

On apprend qu'il est arrivé à Paul d'avoir une **permission** pour rentrer à Dijon.

Le 2 janvier 1915,

Chère Maman, chère Yvonne

Au moment de repartir pour la tranchée je reçois vos aimables cartes m'apportant vos souhaits de bonne année. Je vous remercie de tout cœur et vous offre les miens. Cette carte ne fera du reste que de précéder de quelques heures l'accomplissement d'un devoir que je me proposai d'accomplir à mon arrivée auprès de vous.

Nous avons un temps abominable et il est probable de que je ne vous arriverai pas avec un bel uniforme. Mais qu'importe cela. Mon plaisir sera grand de vous revoir je ne vais point à Dijon pour m'y faire admirer.

À bientôt donc et en attendant, je vous embrasse bien affectueusement.

Paul

Mais la plupart du temps, les lettres sont le seul moyen de communiquer avec la famille.

Une lettre de Paul décrit très bien les conditions de vie des soldats, la boue, la saleté, l'humidité... Les uniformes sont sales et abîmés :

Secteur 123

Le 11 août 1915,

Ma chère Yvonne,

Ton petit Paul, comme tu le dis très gentiment, était bien tranquillement installé une grande cave quand il reçut ton aimable carte du 7 août. Depuis le petit Paul a voyagé. Il a marché une partie de la nuit dans des tranchées et comme il avait beaucoup plu, il y avait une boue formidable et par endroits presque 50 centimètres d'eau. Aussi, aujourd'hui, ne suis-je pas à toucher avec des pincettes. Si tu voyais cette capote. On ne sait plus si c'est de l'étoffe ou de la terre et quel pantalon ! Et quelles chaussures ! Oh ! Les godillots ! Quelles pompes ! Autant de boue dedans que dehors. Je me suis lavé les mains... avec la pointe de mon couteau, mais malgré cela, elles laissent encore à désirer. Il n'y a, vois-tu, rien de tel que le beau temps pour faire la guerre, aussi serais-je bien heureux si le soleil daignait sécher le sol et ... mes pieds. Bref, cela est un petit désagrément qui se répétera peut-être encore bien des fois, mais dont on ne se souviendra que pour en plaisanter le jour où nous serons rentrés chez nous après avoir flanqué la pile aux boches.

À part cela, santé excellente, et appétit idem. J'ai plaisir à constater que de ton côté tu te maintiens. Madeleine m'annonce du trépas de deux de tes pensionnaires : poule et moineau. Je t'adresse toutes mes condoléances pour ces pertes survenues parmi ta petite famille ailée. Tu dois être bien prise, maintenant que te voilà infirmière. Ne te fatigue pas à l'excès, car on aura, malheureusement, encore longtemps besoin de toi.

Je terminerai, chère petite sœur, en t'envoyant un gros baiser et en te priant de transmettre mes meilleures amitiés à ta maman.

Reçu croix et Pèlerin qui m'ont beaucoup intéressé. Serais heureux que tu continues tes envois.

Paul

Depuis la fin 1914, les soldats ont pu abandonner les pantalons et képis « **rouge garance** », très visibles, pour un uniforme bleu qui deviendra célèbre sous l'appellation « **bleu horizon** ». Cette nouvelle couleur, plus discrète, devient la couleur de l'uniforme des Poilus à partir de l'automne 1914. C'est en effet après la victoire de la Marne que l'État Major décide d'utiliser pour les vêtements des soldats un mélange de laine blanche (35%), bleue foncée (15%) et bleue claire (50%). Cette couleur devient le symbole des Poilus de la Première Guerre mondiale.





Les soldats-robots

Reconstitution par les élèves d'une partie de cartes entre soldats du 227^{ème} RI à partir de matériaux recyclés

Inspiré du tableau cubiste de Fernand Léger « **La partie de cartes** » (1917)



Thème 4

**La vie des civils :
les infirmières et les autres**

Que faisait sa famille pendant que
Paul Rousselot était à la guerre ?

Que pensaient-ils de la guerre ?

Dijon n'est pas sur la ligne de front, mais est située à l'arrière. L'effort de guerre ne concerne pas que les soldats, mais également les civils.

La belle-sœur de Paul, **Yvonne Bertrand**, était ainsi **infirmière**. Ce travail était très important : d'innombrables « **Poilus** » **blessés au front** doivent être soignés.

Dès octobre 1914, une partie du **lycée Carnot de Dijon** avait été transformée en hôpital militaire : les lieux disposaient de 480 lits pour accueillir les blessés. Des clichés des Archives municipales de Dijon attestent de la présence de nombreuses victimes des combats dans les dortoirs de l'internat et les salles de cours.



(source photo : *Le Bien Public*, 27/09/2014)

Yvonne Bertrand travaille comme infirmière dans ce lieu transformé en **Hôpital complémentaire n°71**. La **Société Française de Secours aux Blessés Militaires** lui a **décerné** plusieurs médailles et diplômes.



Diplôme décerné à Yvonne Bertrand,
la belle-sœur de Paul Rousselot

Le poète dijonnais **Stéphen Liégeard** a écrit un très beau poème en l'honneur de ces infirmières :

AUX INFIRMIÈRES DE FRANCE

C'est votre jour à vous, les nobles Infirmières...
Ah ! vous l'avez gagné ce haut prix du Devoir !
Mai de ses tendres fleurs vous offre les premières ;
La main qui donna tant doit enfin recevoir.

Vers vous le blessé rêve ou châteaux ou chaumières,
Les êtres qu'il aimait, son œil croit les revoir ;
De mots consolateurs divines Trésorières,
Pour bercer la souffrance en vous gît tout pouvoir.

Ayez-en la fierté, vous chez qui, doux miracle,
Le sourire est un charme et la voix un oracle ;
Beaucoup de votre vie est allée aux héros :

Le pays veut qu'à vous, en échange, s'en aille
Un brin du vert laurier cueilli dans la bataille...
Qu'il fleurisse à vos fronts vainqueurs des noirs bourreaux !

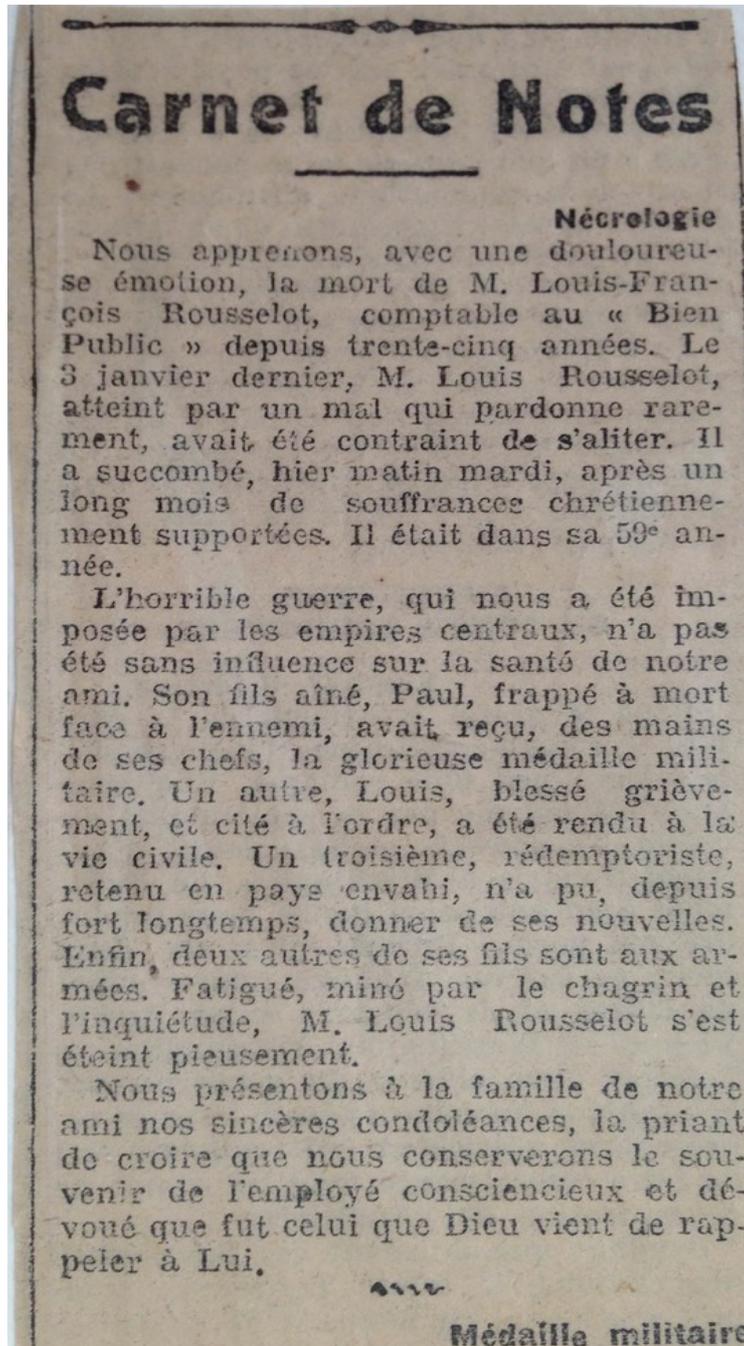
(Sonnet composé à l'occasion de la journée
départementale des Blessés du 2 mai 1915)

*

* *

Le père de Paul, **Louis Rousselot**, était comptable au journal *Le Bien Public*.

Il est mort en 1917, en sachant Paul déjà mort, et plusieurs de ses enfants durement touchés également par la guerre.



Article de journal annonçant la mort de M. Louis Rousselot, père de Paul

Thème 5

Rendre hommage :
hier et aujourd'hui

Où a-t-il été enterré ?

A-T-IL EU DES MÉDAILLES ? COMBIEN ?

Quel hommage lui a été rendu ?

Paul Rousselot est mort le 17 avril 1916 durant la bataille de Verdun.

1) La guerre n'est pas encore finie, mais les hommages aux « Poilus » existent déjà :

– La mention « mort pour la France ». Il s'agit d'une récompense morale visant à honorer le sacrifice des combattants. Aujourd'hui, tous les soldats « morts pour la France » de la Première Guerre mondiale ont été répertoriés dans une base de donnée en ligne du Ministère de la défense ;

– La médaille militaire et la croix de guerre avec palme de bronze* viennent montrer la reconnaissance de la France aux soldats ayant fait preuve de courage ;

– Le Diplôme d'honneur aux soldats morts pour la France qui représente un autre hommage de la nation.

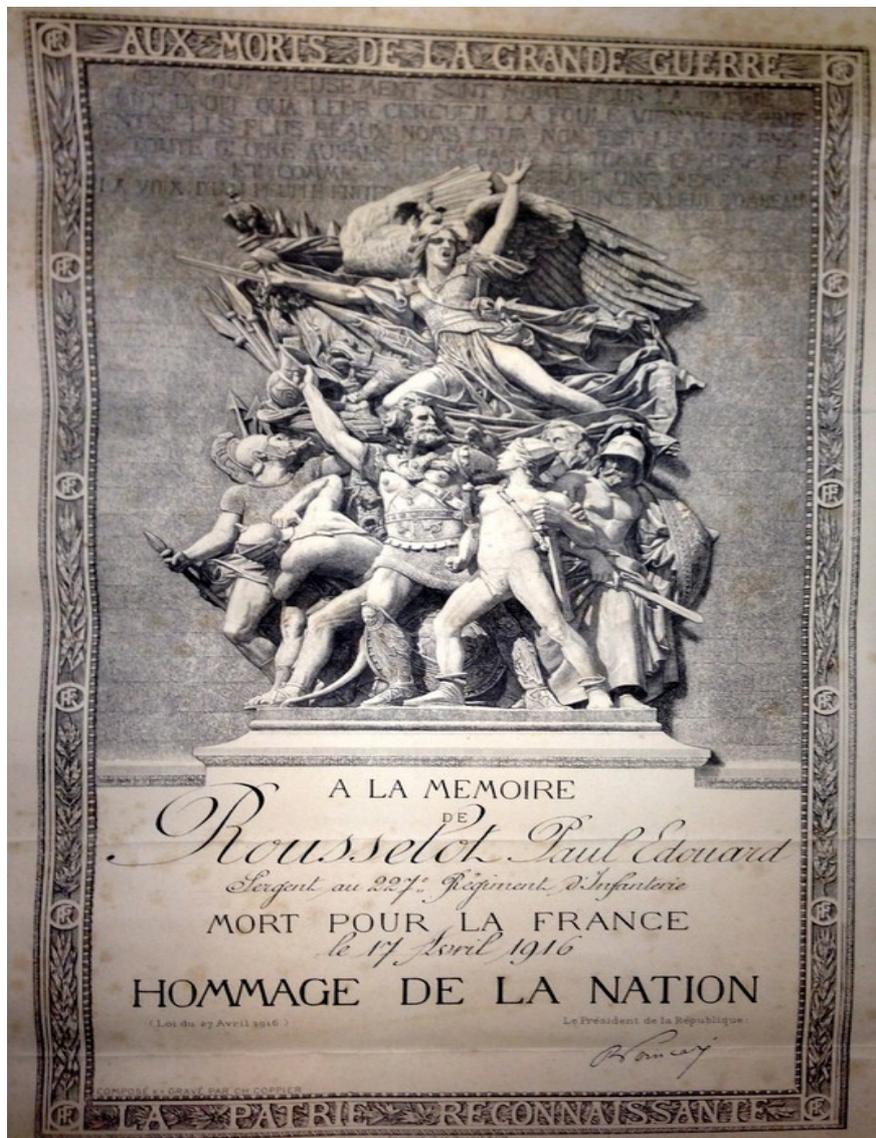
* La croix de guerre pouvait être accompagnée d'étoiles ou de palmes :
étoiles :

- Citation à l'ordre du régiment : bronze
- Citation à l'ordre de la brigade : bronze
- Citation à l'ordre de la division : argent
- Citation à l'ordre du corps d'armée : vermeil

palmes :

- Citation à l'ordre de l'armée : bronze ← ce qu'a eu Paul Rousselot
- 5 citations à l'ordre de l'armée : argent

source : Wikipédia



Diplôme, médaille militaire et croix de guerre avec palme de Paul Rousselot

Comme il l'avait demandé à sa femme dès la mobilisation, sa famille, catholique, fera dire des messes pour Paul.



Article de journal indiquant la célébration d'une messe anniversaire le 17 avril 1917, un an après sa mort

Paul Rousselot a été enterré à Dijon dans le monument familial.



Le nom de Paul Rousselot sur le monument familial, cimetière de Dijon

Le cimetière de Dijon, comme beaucoup de cimetières, dispose également d'un « **carré militaire** » regroupant des soldats morts pour leur pays :



2) Les hommages se poursuivront après la guerre, jusqu'à aujourd'hui :

– Tous les ans, avec la **cérémonie du 11 novembre**. Cette cérémonie se tient le plus souvent près des **monuments aux morts** qui ont été bâtis dans la plupart des villes et villages de France après la guerre. Celui de Dijon se trouve aux allées du parc ;

– Par la **commémoration du Centenaire** de la Grande Guerre, la France montre qu'elle n'oublie pas ce qui s'est passé il y a un siècle. Notre **exposition**, des **poèmes** viennent rappeler la mémoire et le sacrifice des soldats disparus.

Le site « Mémoire des hommes » du Ministère de la défense comporte plus de 1 400 000 de fiches individuelles numérisées de militaires décédés au cours de la Grande Guerre et ayant obtenu pour la plupart la mention « Mort pour la France ». Voici celle du sergent Paul Rousselot :

© Ministère de la défense - Mémoire des Hommes

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **ROUSSELOT**

Prénoms **Paul Édouard**

Grade **Sergent**

Corps **327^e R. D'infanterie**

N° Matricule. { **016683** au Corps. — Cl. **1904**
1393 au Recrutement **Dijon**

Mort pour la France le **17 avril 1916**

à **Froidos, amb. 3/4 (Meuse)**

Genre de mort **Blessures de guerre**

Né le **4^e Mai 1884**

à **Dijon** Département **Côte d'Or**

Arr^s municipal (p^r Paris et Lyon), }
à défaut rue et N°.

Jugement rendu le _____
par le Tribunal de _____
acte ou jugement transcrit le **6 novembre 1916**
à **Dijon (Côte d'Or)**
N° du registre d'état civil **276/118**

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

269-708-1922. [26434]

<http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/article.php?larub=3&titre=premiere-guerre-mondiale>

AUX SOLDATS FRANÇAIS

Aux enfants de la patrie

Ceux qui se sont battus pour la France

Nous vous remercions

Pour ce que vous avez fait

Vous resterez toujours dans nos cœurs et nos mémoires

Nous ne vous oublierons jamais.

Mona HARCHAL (élève de CM2)

Thème 6

**Comment les soldats
vivaient-ils la guerre ?**

Pendant la guerre,
voyait-il sa famille ?

Avait-il envie de faire la guerre ?

Le 31 juillet 1914, Jean Jaurès est assassiné.
 Le 2 août 1914, c'est la mobilisation générale en France.
 Le 3 août 1914, l'Allemagne déclare la guerre à la France. Les journaux nationaux comme locaux montrent bien cette agitation. Le patriotisme est mis en avant. Les jeunes hommes sont mobilisés et doivent quitter leur famille et leur maison pour faire la guerre aux Allemands, aux « Boches » comme ils sont surnommés. Beaucoup de gens pensent que la guerre sera courte et qu'ils seront bientôt de retour. À l'été 1914, on dit qu'ils partent au combat « la fleur au fusil ».



Le Progrès de la Côte d'Or du 2 août 1914



Le Bien Public du 3 août 1914

... mais qu'en était-il de Paul Rousselot ?

Avait-il envie de partir faire la guerre ?

Non, pas du tout. Il l'écrit à sa femme dès le 3 août 1914, le lendemain de la mobilisation. Il dit qu'il ne sait pas s'il reviendra vivant. Il demande que l'on prie pour lui, que l'on fasse dire des messes. Il parle de l'éducation qu'il souhaite pour sa fille Denise, surnommée Toto, âgée de 4 ans.

Cette lettre ressemble à un testament :

Dijon, le 3 août 1914,

Ma chère Madeleine,

En partant pour la guerre qui se prépare, je remets mon sort entre les mains de Dieu. Je ne sais ce que me réserve cette lutte et il est possible, si Dieu en a décidé ainsi, que je n'en revienne pas.

À cette heure grave, je dois te faire connaître quels sont mes sentiments en vue de ton avenir et de celui de notre Denise bien-aimée. Te dire de vive voix ce que j'ai à te dire serait trop douloureux dans le moment de la séparation. Te laisser ma pensée par écrit est préférable parce que les écrits restent et que plus tard tu pourras te reporter d'une façon précise à ce qui est écrit et, j'ai espoir que ces quelques lignes serviront, quand le moment sera venu, à graver dans le cœur de notre chère enfant le souvenir de son père.

Au point de vue matériel, je crois que dans les temps qui suivront la guerre ta situation sera modeste parce que les affaires auxquelles nous sommes intéressés auront à souffrir du fléau. Mais petit à petit les choses reprendront leur cours normal et je pense qu'avec des {principes désormais} vous pourrez vivre sans trop de soucis. Si notre affaire du Wyoming se développe comme nous l'espérons, votre situation deviendra aisée. Dans le cas où le Wyoming deviendrait productif d'au moins 5 francs par action, je désirerais que tu réalises le projet que j'avais formé de donner aux bonnes œuvres le dixième des revenus de cette valeur.

Au point de vue de l'éducation de notre chérie, je désire que cette éducation soit chrétienne et que tu l'élèves aussi simplement que possible dans le but de la donner plus tard à un honnête garçon qu'il faudra avoir soin de choisir travailleur et simple. Méfie-toi des papillons aussi brillants qu'ils sont frivoles. J'ai confiance en toi dans cette tâche, à laquelle je sais que tu te consacreras de toute ton âme.

Pour toi, il ne m'appartient pas de lire (?) l'avenir en aucune façon. Tu écouteras ton cœur et ta raison.

Si au cours de la campagne qui va s'ouvrir tu as besoin de conseils, demande-les à mon père, le seul homme qui reste de la famille. Si tu as du chagrin, confie-toi à ma mère. Elle saura compatir à ta douleur. Je te supplie de conserver avec mes chers parents les bonnes relations d'aujourd'hui. Ils t'aiment beaucoup et ils chérissent Toto. Tu leur conserveras cette joie.

Et puis tu as ta famille. Je sais que personne ne t'abandonnera.

Si je dois rester sur le champ de bataille, je compte sur ton amour et sur le souvenir que tu garderas de moi pour prier et faire prier et aussi faire dire des messes pour le repos de mon âme.

Adieu ma Madeleine chérie, adieu petite Denise. Oh ! Comme je comprends à cette heure toutes les douces joies de la famille ! Comme mon cœur me crie son amour pour vous !

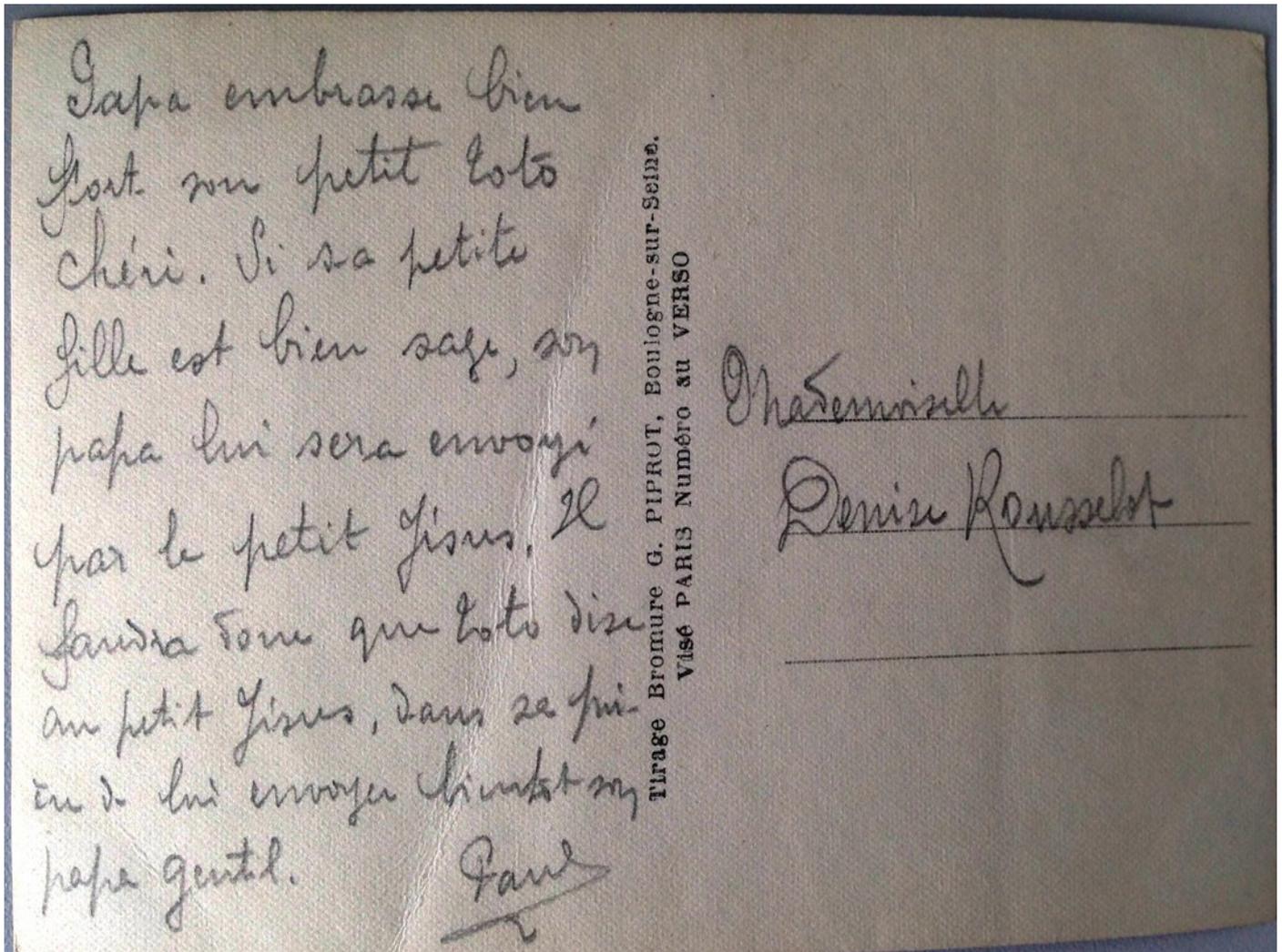
J'espère, malgré tous les dangers, que nous aurons l'immense joie de nous revoir dans quelques mois. Si le bon Dieu en décide autrement, je vous donne à toutes deux rendez-vous dans l'éternité.

Votre mari et père qui vous aime de tout cœur.

On sait aujourd'hui que les craintes de Paul Rousselot étaient justifiées puisqu'il mourra en avril 1916 pendant la bataille de Verdun.

Pendant la guerre, les soldats voyaient rarement leur famille. Le courrier était donc très important pour maintenir le moral des troupes et pour garder le lien avec les proches.

Paul a ainsi écrit une jolie **carte de Noël** pour sa fille Denise à qui son papa devait beaucoup manquer :



Les journaux sont une source d'information importante. On découvre ainsi qu'il existait un journal écrit par et pour les hommes du 227^{ème} RI, le régiment où servait Paul : *La Bourguignotte*. Il s'agit d'un journal « intermittent », écrit par des militaires (et non des journalistes) qui permet aussi de remonter le moral des hommes du régiment.

2^{ème} Année. — N^o 5 Janvier 1916

L'Épée au côté, la Barbe au menton, saute le barriau Bourguignon

LA BOURGIGNOTTE

Journal intermittent
ORGANE HUMORISTIQUE
& INTRANCHISANT

des Poilus de la Vieille Joyeuse, en général, et du 227^{ème} de Ligne, en particulier

Administration : Sergent, Albert MCHLEKANS — Caporal-fourrier, André SCHWAB — Sapeur, Eugène PIRON



LA BOURGIGNOTTE

présente ses meilleurs vœux à
ses aimables LECTEURS
et leur

OFFRE POUR 1916

l'occasion de s'abonner au journal
 moyennant 5 francs pour la durée de la guerre ?

Les abonnements doivent être adressés au Sergent-Major BERTHELEMY, secrétaire du Colonel du 227 — Secteur postal 123.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné
désire recevoir le journal "LA BOURGIGNOTTE"
à mon adresse, à
C) joint la somme de cinq francs montant de l'abonne-
ment. Signature,

(A. Michel)

BAVARDAGE

Il est d'usage, au prisonnier de l'an. — chez nos confères de la Grande France — d'écarter leurs lecteurs sous une avalanche de souhaits de bonheur et de féliciter complaisamment pour eux le vote de l'avenir et des perspectives qui, s'ils n'engagent à rien, font tout de même plaisir à tout le monde.

Nous ne voudrions pas manquer à ce sacro-saint usage; mais les multiples ressources dont dispose notre petite troupe ne nous ont hélas! pas permis, — comme nous l'aurions voulu — d'avoir recours aux li-

miers universellement appréciés de Madame de Thèbes... et les collègues militaires de l'empereur du siècle, colonel Bep... qui rédige pour un grand journal allié et ami des articles fort remarquables, ne se retrouvent que momentanément dans nos tranchées insupportables.

Parlons-nous donc, amis lecteurs, de laisser à l'avenir son impénétrable mystère et contentons-nous des vœux sincères que nous faisons avec vous pour la victoire définitive qui nous mènera à nos foyers, à nos enfants... et pour l'éphémère durée de notre petite gazelle de guerre? A vous que

c'est notre vœu le plus cher — et nous souhaitons, de bonne grâce, qu'il se réalise comme vous le souhaitez un autre de nos vœux : le repos...

Car nous l'avons eu ce repos, qui nous semblait un mirage trompeur. Après avoir, pendant 17 mois fait la Grande Guerre, nous allons enfin pouvoir jouer un peu à la petite et nous ferons pendant quelque temps de la douce illusion que, revenus de 30 ou 20 ans, nous « faisons nos classes » comme de vulgaires « bleus »! Certes, malgré bien des imperfections, la caserne était peut-être

La Bourguignotte de janvier 1916

Si *La Bourguignotte* racontait la guerre « de l'intérieur », *Le Bien Public* du 29 mai 1916 nous montre comment la guerre est racontée aux personnes restées à Dijon, à l'arrière. Les événements de Verdun cotoient dans les colonnes du journal des titres plus exotiques (« La guerre aérienne : dans une lettre à sa sœur, un aviateur Dijonnais raconte la chute du zeppelin de Salonique ») qui montrent bien que la guerre est à la fois mondiale et totale... Cela permet également de rappeler que le centre d'aviation installé à Longvic depuis 1914 fut parmi les pionniers de l'aéronotique militaire.

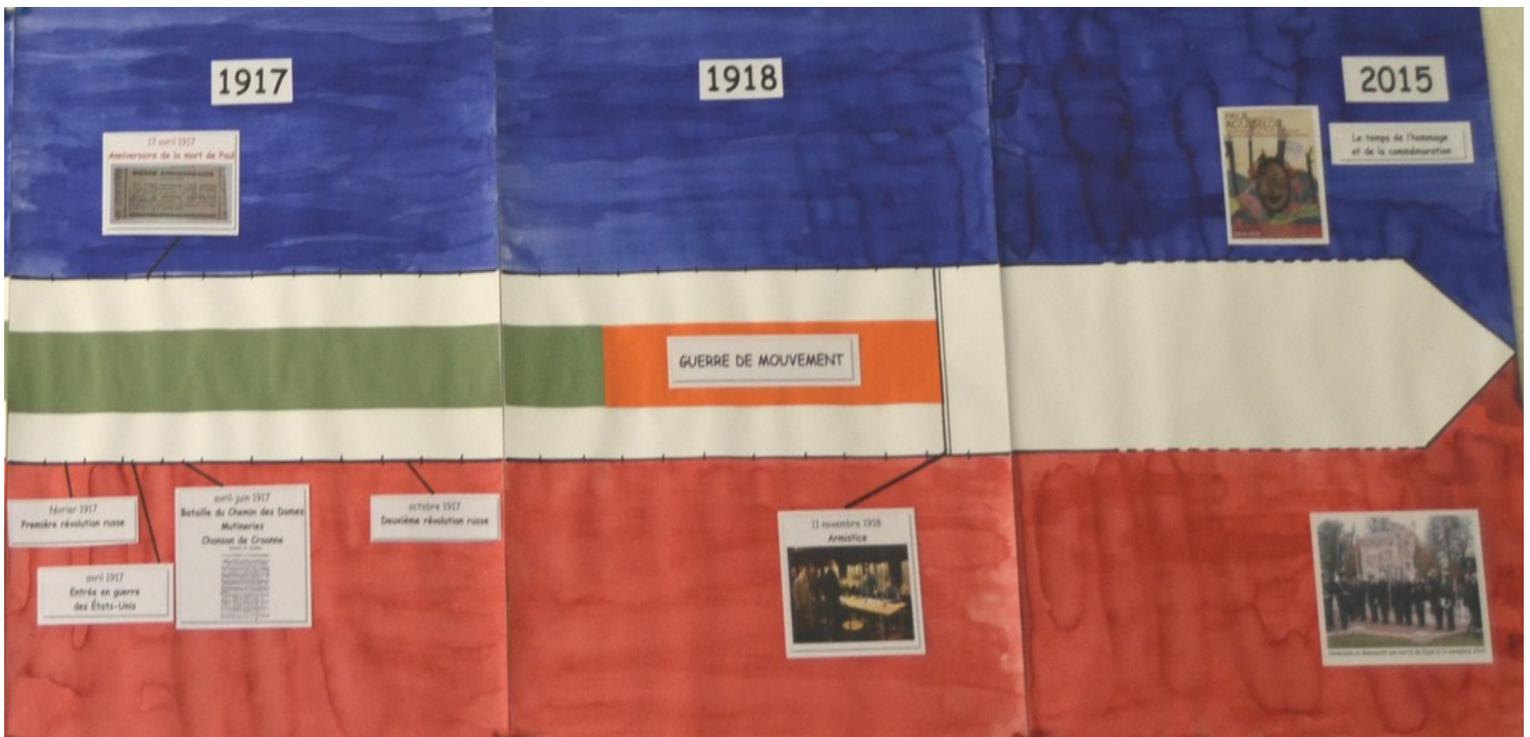


Le Bien Public du 29 mai 1916

Chronologie de



la Grande Guerre



Petite bibliographie

Des albums et romans sur la Première Guerre mondiale :

Thierry Aprile, *Le journal d'un enfant pendant la Grande Guerre*, Rose, France, 1914-1918, Gallimard jeunesse

Thierry Dedieu, *14-18 - une minute de silence à nos arrières-grands-pères courageux*, Seuil

Géraldine Elschner, Fred Sochard, *Le casque d'Opapi*, Canopé

Elzbieta, *Flon-Flon et Musette*, L'école des loisirs

Fabian Grégoire, *Lulu et la Grande Guerre*, L'école des loisirs

Pef, *Zappe la guerre*, rue du monde

Renfer, *Carnet de poilu, leur vie racontée aux enfants*, Albin Michel

Arthur Ténor, *Il s'appelait... le soldat inconnu*, Folio junior

Des documentaires :

Gilles Bonotaux, Hélène Lasserre, *Quand ils avaient mon âge : Petrograd, Berlin, Paris, 1914-1918*, Autrement jeunesse

Isabelle Bournier, Tardi, *Des hommes dans la Grande Guerre*, Casterman

Tanguy Le Sant, *Soldats de la Première Guerre mondiale, uniformes, armes, matériels*, Ouest France

Paroles de poilus, lettres et carnets du front, 1914-1918, Librio

*Mon quotidien, Hors-série sur la Première Guerre mondiale,
Play Bac*

*14-18, notre région dans la guerre, Saône-et-Loire, Côte d'or,
Le Bien Public et le Journal de Saône et Loire*

*La doc par l'image : 1914-1918, mémoire de la guerre, novembre
2008*

Ont contribué à réaliser cette exposition :

La classe de CM1-CM2 de l'école élémentaire des Valendons :

Famida Abdou, Samih Benamar, Leïna Bensetti, Mathéo Canaux (l'arrière-arrière-petit-fils de Paul Rousselot), Ulysse Clément, Eldin Dautovic, Yanis Ducret, Bastien Foucherot, Marion Fournier, Amandine Frigere, Mona Harchal, Driss Idrissi, Assia Khessiba, Alexia Lerat, Darine Medraoua, Tarys Mercury, Nassima Metssitane, Raphaël Morais, Ziane Naaji, Ange Owoundi, Léna Petitcolas, Manon Ponsot, Camélia Raji, Paul Richard, Emma Venot, Liza Zahedi, Yousra Ziane-Mamar

et leur enseignant Laurent Femenias (direction et coordination de l'exposition)

Remerciements particuliers à :

M. Gérard Régnier, le grand-père de Mathéo, mais aussi le petit-fils de Paul Rousselot, qui nous a fait l'honneur d'accepter de nous prêter ses précieuses archives familiales

Mme Gwenaëlle Régnier et M. Olivier Canaux, les parents de Mathéo

M. Claude Leclerc, conseiller pédagogique de la circonscription de Dijon Centre, et Mme Michèle Colas, directrice de l'école élémentaire d'application du Nord (aide à la conception pédagogique)

Mme Anne Dillenseger, adjointe au Maire de Dijon déléguée à l'éducation, ainsi que Mme Betty Bouvard et l'ensemble de la Direction Éducation Jeunesse de la Ville de Dijon pour l'aide matérielle apportée (impression des affiches et livrets, prêt de vitrines et grilles d'expositions, vin d'honneur)

M. Fabien Romain (maquette de l'affiche), Mlle Célia Ramé (emploi d'avenir professeur, aide en classe), ainsi que Mmes Emmanuelle Deloge, Caroline Dubuc, Valérie Gilbert, Cynthia Lannoy, Laëtitia Patin et Nathalie Rousseau, enseignantes (aide et conseils, notamment en arts visuels)

© Classe de CM1-CM2 de l'école des Valendons, Dijon,
juin 2015

